

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Istanbul a rendu aujourd'hui le suprême hommage à la dépouille mortelle d'Atatürk

Les mesures envisagées pour immortaliser le nom du Libérateur National

Ankara 18 (par téléphone) - Ankara se prépare, avec calme, pour sa grande journée de deuil.

Des préparatifs sont faits devant l'entrée du Kamutay où sera déposée la dépouille mortelle du Grand Chef. Un grand catafalque y a été dressé. Tout autour six flambeaux symbolisant les six principes du parti seront allumés.

Des préparatifs sont faits au musée ethnographique où sera déposé provisoirement la bière renfermant le corps sacré d'Atatürk en attendant la construction d'un tombeau commémoratif.

Des officiers, sabre au clair, veilleront à la porte où sera déposée la dépouille mortelle.

Des milliers de télégrammes de condoléances continuent à affluer des quatre coins du pays et de l'étranger à l'adresse du Président de la République Ismet İnönü, de l'Assemblée Générale, du gouvernement et du Parti. Les employés des bureaux télégraphiques en sont débordés.

La commission chargée du classement et de la traduction des publications des journaux étrangers, continue sa tâche au Club d'Anatolie.

UN MANDAT DE DÉPUTÉ ETERNELLEMENT VACANT

Afin d'éterniser la mémoire d'Atatürk dans le cœur de la jeunesse, le gouvernement se propose de prendre différentes mesures. Des projets de loi même y sont prévus à cet effet. C'est ainsi que le mandat de député d'Ankara resté vacant ne sera plus occupé.

A chaque lecture de présence au Kamutay le nom du Chef éternel sera prononcé et tous les membres se lèveront aussitôt.

L'effigie de notre Chef figurera éternel-

L'anniversaire des sanctions

L'anniversaire de la proclamation des sanctions (18 novembre 1935) est célébré en Italie comme une fête nationale.

Et cela s'explique.

Cette tentative, sans précédent dans l'histoire, de strangulation de tout un peuple était destinée à frapper dans le dos le pays engagé dans l'entreprise difficile d'une guerre menée sur un autre continent, à des centaines de milliers de kilomètres de la mère-patrie. Elle devait apporter une aide directe d'une terrible efficacité aux guerriers farouches de Taffari que des officiers blancs encadraient et à qui les fournisseurs d'Europe et d'Amérique livraient largement le matériel de guerre le plus moderne.

Et c'est le contraire qui est arrivé. Les sanctions n'ont pas empêché la conquête de l'Ethiopie; elles l'ont rendue plus brillante, plus complète.

L'Italie est sortie de l'épreuve moralement plus trempée, avec une puissance matérielle accrue, un regain de prestige international indiscutable.

Les sanctions n'ont fait qu'une seule vaincue : cette S. D. N. qui les avait imprudemment décrétées !

Et avec la S. D. N. la vieille Europe, celle de 1919, haineuse, froidement calculatrice, hypocrite sans générosité, a subi un premier ébranlement, suivi depuis par d'autres secousses non moins rudes.

L'Italie est donc en droit de se réjouir. Et suivant une tradition désormais indissolublement liée aux usages fascistes, elle célèbre l'événement par des réalisations nouvelles. Hier a été inaugurée, en effet, par M. Mussolini l'Exposition autarcique du minéral italien organisée par le parti fasciste au cirque Maxime.

lement sur notre papier monnaie.

ATATURK AU LIEU D'ANKARA

L'exposition des motifs du Conseil de la ville pour l'appellation de la capitale « Ataturk » au lieu d'Ankara a été référée au ministère de l'Intérieur qui, après avoir obtenu l'approbation de la présidence du Conseil, présentera le projet au Kamutay.

LES ECOLES « ATATURK »

Parmi les autres projets figure celui de donner le nom d'Ataturk à l'Université que le Grand Disparu avait voulu créer à Ankara.

En souvenir des efforts qu'Ataturk a déployés pour répandre l'instruction parmi la nation tout entière, il a été décidé de donner le nom d'Ataturk à une école qui sera fondée dans chaque Vilayet. De même un village-modèle portant le nom d'Ataturk sera créé dans chaque Vilayet et une statue y sera érigée symbolisant sa mémoire.

Les P. T. T. donneront à l'impression de nouveaux timbres à l'occasion de notre grand deuil. L'effigie d'Ataturk sera encadrée de noir.

Toutes les publications faites dans le pays et à l'étranger au sujet d'Ataturk et de ses œuvres seront vendues à très bon marché.

LE 10 NOVEMBRE, JOUR DE DEUIL

Une journée de deuil national sera décretée chaque année le 10 novembre. Des tulles noirs recouvriront le portrait de notre Grand Chef dans les salles des départements officiels.

Des causeries sur le débarquement à Samsun, sur sa grande révolution, sur le traité de Lausanne, auront lieu pendant les grandes fêtes et les anniversaires.

L'autarctie, aboutissement logique de la doctrine proclamée par le fascisme dès ses débuts, aurait été probablement réalisée même sans les sanctions. Il est certain, cependant, que celles-ci ont été l'élément déterminant d'une plus grande concentration de forces, d'un effort plus soutenu, plus énergique et organisé de façon plus rationnelle. Or, dans cette mobilisation des intelligences, parallèlement à celle des bras qu'elles ont déterminée, le domaine des industries extractives est certainement celui où les résultats les plus concrets et, à certains égards, les plus surprenants ont été réalisés.

Parler de la pauvreté du sol italien de cette terre épuisée, ou improductif, dès l'origine, était un lieu commun. Durant les dernières années, les trois dernières années surtout, cette fable a reçu le démenti le plus éloquent, celui des chiffres et des faits. Il est démontré aujourd'hui que toutes les affirmations catégoriquement négatives au sujet de la prétendue pauvreté irrémédiable du sous-sol italien étaient, soit le résultat d'une paresse mentale traditionnelle, soit le fruit d'une subordination non moins traditionnelle d'intérêts privés à des intérêts étrangers. Aujourd'hui la terre italienne fournit des richesses multiples; et là où l'absence de ressources naturelles s'est révélée effectivement irrémédiable et totale, l'ingéniosité de l'esprit inventif et les miracles de la science ont supplié.

C'est un vaste panorama de l'effort entrepris et des résultats obtenus qu'offre l'Exposition inaugurée hier à Rome. Les étrangers y trouveront la documentation et la synthèse d'un effort tenace; les Italiens y puiseront la conviction réconfortante que leur pays est à l'avant-garde du progrès; ils y verront les témoignages tangibles d'une patrie toujours plus grande. G. PRIMI

8 heures du matin. - La grande salle du palais de Dolmabahçe est telle que nous l'avonsvue ces jours derniers. La bière est toujours sur le catafalque : les six grands flambeaux symboliques dressent leur flamme jaune. Peu de monde dans la salle. Quelques députés en habit, des généraux en grand uniforme et naturellement des journalistes.

8 heures 15. - Douze généraux, se placent par deux de part et d'autre du cercueil qu'ils soulèvent lentement. La minute est impressionnante. Pas un cri, pas un sanglot. Rien que la déresse silencieuse à hommes, de ceux qui ayant été les compagnons d'armes du Grand Chef, apprécient plus que quiconque la gravité de la perte subie par la nation. Donnons les noms de généraux à qui est dévolu le suprême honneur de porter la grande dépouille : généraux Kurtcebe Noyan, Ekmek Baydar, Osman Tufan, Hakkı Özgener, Zeki Erokay, Mustafa Sabri Ertug, Salim Cevat Alpay, Kemal Balikesir, Emin Erkoçak, İzya Ekinci, Ishak Avni Akta, Nuri Yamut. Au général Ilyas Aydemir, la tâche de porter les décorations du Président défunt, du Héros des Anafarta et de Dumluçinar.

À mi-haut de la salle est une table. On y place le cercueil. Sur la demande de la famille, la prière des morts sera récitée. Le professeur ordinarius Şerafeddin Yalkaya, directeur de l'Institut des études islamiques, prononce en turc les phrases rituelles, éloquentes dans leur simplicité. MM. Hafiz Yaşar Okur et İsmail Ozan lui répondent. La cérémonie n'a pas duré dix minutes.

Entretemps, l'affût de canon, ou plus exactement le canon surmonté d'une plate-forme spéciale, préparée pour la triste circonstance, et traîné par six chevaux, est venue se placer devant l'escalier d'honneur.

200.000 personnes ont défilé hier devant la dépouille mortelle du Grand Chef

La population d'Istanbul a continué hier aussi son défilé, respectueux, devant la dépouille mortelle de son Chef bien aimé Ataturk.

Des milliers et des milliers de personnes sont dirigées sans discontinuer jusqu'au matin au palais de Dolmabahçe. Ce palais n'a jamais vu, depuis la date de sa construction, pareille affluence. Le nombre des visiteurs de la journée d'hier est évalué à environ 200.000 personnes.

Dès 10 heures du matin, les rues en

neur de la grande salle. Simple constatation qui indique le soin avec lequel les moindres détails ont été réglés : ce support a été également camouflé avec la même couleur et suivant le même dessin bizarre qui recouvre la pièce et son train. Une plaque en bronze porte l'indication, de l'usage auquel il a servi avec la date des funérailles. Evidemment c'est là une pièce historique destinée au Musée d'Atatürk.

Des deux côtés de l'attelage et de la pièce sont disposés, d'abord, deux files de soldats puis, extérieurement, les officiers de toutes armes, sabre au clair.

Un rumbissement sourd qui monte et s'accroît : l'aviation apporte son suprême hommage au Chef défunt. Un appareil est aperçu d'abord, volant très bas, dont toute la silhouette aux reflets métalliques se discerne nettement avec les cocardes nationales sous les ailes surbaissées. C'est vraisemblablement le chef de l'escadrille. Il décrit une série d'évolutions au-dessus du parc du palais. Puis, volant par trois, et cinq dans l'ordre en coin, les escadrilles arrivent.

Devant le grand escalier d'honneur du palais, le président du Conseil et les autorités rejoignent le cortège. A neuf heures, celui-ci s'ébranche. Les agents de police à cheval ouvrent la marche, suivis par les lanciers, l'infanterie avec fanfare et drapeau, l'infanterie de marine également avec fanfare et drapeau et la cohorte innombrable des porteurs de couronnes. Vient ensuite le convoi funèbre proprement dit suivi par les automitrailleuses, le groupe compact des membres du corps consulaire en grand uniforme et la longue théorie des membres du cortège suivant l'ordre indiqué.

Le moment de mettre sous presse le défilé continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

Le défilé de l'escadrille continue à dérouler ses anneaux.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La suprême séparation

M. Hüseyin Cahit trace, dans le « Yeni Sabah », ces lignes émues :

Atatürk quitte aujourd'hui Istanbul. La ville l'avait vu souvent venir ou repartir.

Mais, cette fois, c'est la séparation finale.

Séparation dernière ! Deux mots seulement. Mais quelle profonde et immense douleur pour la population d'Istanbul ; un monde de souffrances et de regrets. Il y a dix jours qu'Atatürk, à l'instar de la patrie entière, a souffert, pleuré, s'est plongé dans le malheur. Mais du moins le corps sans âme d'Atatürk était ici... Istanbul courrait remplir son suprême devoir devant son cercueil. Mais voici que ce dernier souvenir disparaît aussi. C'est, pour Istanbul, une douleur renouvelée, ravivée ; une plaie qui se rouvre.

L'homme qui remporte tous les jours quelque victoire nouvelle sur la nature, qui est un peu plus maître des cieux, de l'air, est impuissant contre la force terrible et implacable que l'on appelle la mort. Quand elle frappe surtout le Sauveur d'une nation, qu'elle emporte son plus grand Chef, les coeurs s'empêtrant d'une horreur égale à la surprise. Aujourd'hui, non seulement Istanbul mais la Turquie entière ressentent cette émotion.

Ici, que l'on soit Occidental ou Oriental, tout homme en est réduit à demeurer les bras pendus, la tête penchée en avant, devant le grand drame ; c'est la fin de toutes les victoires et de toutes les capacités.

Atatürk mort a été un guide pour la nation turque tout comme il l'avait été vivant. La profonde douleur que nous avons ressentie à l'occasion de sa mort nous a servi d'enseignement. Le souvenir de cette douleur nous empêchera de l'oublier, nous incitera à suivre toujours la voie droite. Une nation ne crée pas souvent un Atatürk. Il faut veiller sur son héritage avec un soin jaloux, une bienheureuse ténacité. Le déchirement que nous éprouvons aujourd'hui constitue la plus grande force morale qui assurera ce bienfait.

De même que de son vivant et au cours de sa lutte, Atatürk avait groupé sur un point toute la nation turque, de même qu'au milieu du pessimisme général il avait suscité dans ce pays une solidarité active et l'amour de la patrie, la douleur commune qui remplit tous les coeurs à l'occasion de sa mort fera qu'à l'avenir également nous serons unis, que nous tendrons vers le même but, que nous serons toujours attachés aux principes du droit, de la justice et de la souveraineté nationale.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons exprimer notre reconnaissance envers Atatürk : en servant son idéal. Si nous voulons qu'il vive à jamais, si nous voulons éprouver toujours le bonheur de l'œuvre parmi nous, le seul moyen à adopter c'est de conserver son œuvre, d'empêcher que s'éteigne son idéal.

La même idée est exprimée, presque dans les mêmes termes, par M. Yunus Nadi dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Depuis trois jours, nous défilons devant Lui.

En groupes innombrables qui semblent former une interminable chaîne, nous nous approchons de Lui à pas lents, nous respirons pour la dernière fois de toute la force de nos poumons sa noble atmosphère, puis nous nous éloignons, toujours à pas lents.

Dans la demi-clarté de cette vaste salle, il y a un je ne sais quoi de majestueux qui remue tout votre être. La patrie toute entière, avec son passé, son avenir, ses souvenirs et ses œuvres, se trouve réunie autour de Lui. Le général qui, sabre au clair, monte la garde, le sergent qui se tient debout le fusil à l'épaule, dans une attitude de profond respect vous donnent l'impression qu'ils synthétisent en eux nos innombrables armées d'hier et de demain. A ses côtés, tout près de sa dépouille, c'est nous, les Turcs, qu'ils incarnent.

En voyant ces lions, nous comprenons que l'honneur de monter la garde, ne fût-ce qu'une minute même autour de sa dépouille mortelle, suffit à donner à un homme des sources de vigueur et de vie.

Lentement, nous avançons.

En groupes interminables, nous défiliions devant Lui.

Une dernière fois au cours de notre vie, nous nous approchons de Lui pour respirer son atmosphère.

En dépit des sanglots qui s'échappent des coeurs, rien ne trouble le grave silence de la salle, comme si les flambeaux qui brûlent autour du catafalque absorbent les cris de douleur pour les transformer en flammes.

Je suis l'interminable file sans pouvoir lever la tête ; devant moi marche une femme maigre, et triste, couverte d'un voile noir ; la tête baissée, elle essuie ses larmes avec son mouchoir blanc. Sous l'ample manteau dont elle est vêtue, je vois que tout sourit frissonne par l'émotion.

Sans connaître son nom, sans avoir jamais entendu sa voix, j'éprouve un sentiment indicible qui me rapproche de cette femme. L'éprouve le besoin de la tenir par le bras et de pleurer avec elle. Cette femme marchant silencieusement devant moi et dont je n'ai même pas vu le visage, semble, pour moi, à ce moment, un être plus proche que toutes les personnes que j'ai connues dans ma vie.

Bien que je ne puisse tourner la tête pour voir autour de moi, je sens, néanmoins, que la flamme d'une débordante affection me consume et consume tout le monde autour de moi.

Un feu magique qui semble s'échapper du cercueil, placé entre les flambeaux,

nous enveloppe et, s'infiltrant dans nos veines, embrase nos coeurs.

La douleur nous élève, nous anoblit ; nous nous aimons de cet amour ardent dont sont capables seuls ceux qui approchent de la perfection.

Notre Père, qui dort son dernier sommeil au milieu des flambeaux, poursuit depuis une semaine, un idéal nouveau. Tout le monde n'est pas à même de concevoir le niveau de perfection auquel, grâce à cet idéal, il veut nous éléver.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Tous ont compris la vérité

Nous commençons à recevoir les premiers journaux étrangers annonçant le deuil de la Turquie.

Nous y constatons les échos de deux effets. L'un c'est l'admiration unanime pour Atatürk et son œuvre. L'autre une confiance absolue sur la continuation de l'ordre institué par Atatürk.

Cette confiance provient du fait que la nation a trouvé tout de suite son nouveau chef. Elle s'est aussitôt rassemblée autour de lui, de son gouvernement et de son Parti. C'est ainsi que ceux qui les premiers jours de la tragédie se posaient cette question : Est-ce que... ont, le lendemain même de cette journée exposé à leurs yeux le spectacle de l'union sage et mûre de la nation turque.

Un grand homme ne sort guère du sein d'une petite nation.

Une question cruelle nous était toujours posée par les étrangers et ce à toute occasion. Nous utilisons à dessein le terme cruel, car lorsque nous avions à notre tête Atatürk et qu'on nous demandait : « Que ferez-vous à la mort d'Atatürk ? » nous vous rendez bien compte comme il nous était difficile et poignant de répondre à cette question.

Nous répondions très souvent comme suit : « Prenez-vous si à la légère l'œuvre d'Atatürk ? »

C'est au retour de la défaite de Vienne que les Turcs clairvoyants et intelligents ont prononcé pour la première fois leur sentence sur l'avenir bien sombre de l'Empire ottoman. Depuis la fin du 17^e siècle le cœur de la Turquie a palpité sous le désir ardent d'une libération pour éviter la déchéance. Ni les héros, ni les victoires, ni les révoltes, ni les réformes n'ont pas fait défaut pendant cette longue période.

Combien de fois n'avons-nous pas vaincu nos deux grands ennemis, arrêté les tentatives d'enfumissement et ne sommes-nous pas rentrés dans l'ordre et la paix en rassemblant nos forces ?

Mais on a constaté que toutes les révoltes y compris celle de 1908 avaient un seul défaut : l'absence d'un libérateur ! La marche du mauvais sort a bien marqué des temps d'interruption. Mais cette marche ne s'est jamais arrêtée car au milieu des temps nouveaux nous cherchions à suivre une politique moyenâgeuse et régressive.

La nation turque a trouvé en Ataturk le Libérateur auquel elle aspirait depuis deux siècles. Une fois placé sa foi en lui, elle a accepté ses remèdes les plus amers comme étant les seuls efficaces pour sa libération. Le passé avait été oublié par la nation sans laisser aucun regret.

Il ne restait derrière le Kemalisme comme seul souvenir que les ténèbres de l'affrayant spectre de la déchéance. Les personnes intelligentes et celles qui ne l'étaient pas trop, repoussaient d'instinct même en rêve le cauchemar du passé.

Il nous restait à l'œuvre d'Atatürk pour comprendre que l'honneur de monter la garde, ne fût-ce qu'une minute même autour de sa dépouille mortelle, suffit à donner à un homme des sources de vigueur et de vie.

Lentement, nous avançons.

En groupes interminables, nous défiliions devant Lui.

Une dernière fois au cours de notre vie, nous nous approchons de Lui pour respirer son atmosphère.

En dépit des sanglots qui s'échappent des coeurs, rien ne trouble le grave silence de la salle, comme si les flambeaux qui brûlent autour du catafalque absorbent les cris de douleur pour les transformer en flammes.

Je suis l'interminable file sans pouvoir lever la tête ; devant moi marche une femme maigre, et triste, couverte d'un voile noir ; la tête baissée, elle essuie ses larmes avec son mouchoir blanc. Sous l'ample manteau dont elle est vêtue, je vois que tout sourit frissonne par l'émotion.

Sans connaître son nom, sans avoir jamais entendu sa voix, j'éprouve un sentiment indicible qui me rapproche de cette femme. L'éprouve le besoin de la tenir par le bras et de pleurer avec elle. Cette femme marchant silencieusement devant moi et dont je n'ai même pas vu le visage, semble, pour moi, à ce moment, un être plus proche que toutes les personnes que j'ai connues dans ma vie.

Bien que je ne puisse tourner la tête pour voir autour de moi, je sens, néanmoins, que la flamme d'une débordante affection me consume et consume tout le monde autour de moi.

Un feu magique qui semble s'échapper du cercueil, placé entre les flambeaux,

F. R. Atay



Une vue de Bursa-la-Verte : Le Monument d'Atatürk et la place du gouvernement

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

UNE FLAMME DEVANT LE MONUMENT DE LA REPUBLIQUE?

On a proposé de placer une flamme permanente devant le monument de la République, au Taksim, à l'instar de celle qui brûle devant l'Arc de Triomphe de Paris, afin de symboliser l'affection et la reconnaissance inextinguible de notre population envers le Grand Chef. Cette initiative inspire les réflexions suivantes teintées de mélancolie, au « Philosophie populaire » du « Son Telegraf » :

« En Europe, il y a des gens qui ont pour fonction d'enlever quotidiennement la poussière qui s'accumule sur les grands monuments de ce genre et d'éviter qu'ils se couvrent de boue les jours de pluie. Comment notre Municipalité qui n'a jamais songé à pareille chose pourra-t-elle veiller à entretenir jour et nuit cette flamme ?... »

Notre confrère est-il bien sûr, comme il l'affirme, qu'à l'étranger on « épouette quotidiennement les monopoussette » quotidiennement les monuments publics, comme une menagère soigneuse le fait pour les bibelots qui ornent sa cheminée ?

L'ABRI COUVERT D'EMINONU

L'abri couvert des trams à Eminönü a été démolie. Il constituait un obstacle au déroulement du convoi funèbre d'Atatürk. L'arrêt des trams a été déplacé également dans la direction de Bahçepapi.

De toute façon, d'ailleurs, l'abri en question devait disparaître conformément au plan d'aménagement de la place. On n'a fait que hâter sa démolition qui a été réalisée avec une rapidité surprenante. Le nivellement du terrain a été achevé hier.

Les rues aux abords de Sarayburnu et les allées du parc Gülhane ont été également réparées pour permettre le passage du convoi.

Municipalité ne partage pas ce point de vue.

La consommation de la viande baisse considérablement en été et s'accroît durant les mois d'hiver. Toutefois, la consommation annuelle par tête d'habitant ne dépasse pas une moyenne de 55 grammes par jour, soit environ 20 kg. et 348 grammes par personne par an.

L'ENSEIGNEMENT

LE DEUIL DANS LES ECOLES

En raison du grand deuil national, les séances créatives et les réunions de tout genre dans les écoles sont interdites jusqu'au 11 décembre.

La comédie aux cent actes divers...

DEUX AMIES

Mlle Nuran est très brune, gracieuse et élégante. Mlle Selma est potelée et dodue. Pendant des années, elles ont vécu ensemble, comme deux sœurs dans une intimité étroite qui faisait paraître des jaloux dans la petite communauté de la proche banlieue où elles habitaient. Et voici que maintenant elles comparaissent devant les tribunaux en qualité de défenderesse et de plaignante. Comment cette tendre amitié a-t-elle survécu à la proche banlieue où elles habitaient.

La jeune Mirevvet, qui est la fille adoptive de Mlle Nuran, est venue le déclarer, en qualité de témoin, au cours de l'audience du 1^{er} tribunal pénal.

Toutes deux, déclare-t-elle, nous avions l'une pour l'autre une affection touchante. Mlle Nuran avait souvent donné à son amie très chère des bijoux précieux, 6 bagues, 1 alliance, un pendentif en brillants et un sac à main enrichi de pierres précieuses. Tout cela, à titre de dépôt. Il y a deux ans, les deux amies se séparent. J'accompagnais Mlle Nuran à Malatya. Mlle Selma nous y rejoignit. Là Mlle Nuran lui donna encore des bracelets. Mlle Selma n'a rien restitué de tout ce qu'elle a reçu.

Le jeune Tanache, fils de Stepan, habitant à Firuzaga, rue Gülhane, a été attaqué hier d'une attaque de folie subite. Il s'est jeté dans la rue et s'est mis à attaquer les passants. On l'a maîtrisé à grande peine.

DANS LA FORET

Le nommé Mustafa a été surpris par le garde forestier Süleyman en train de couper du bois, de façon illégale dans la forêt des Loups à Silivri. Le braconnier a-t-il essayé de résister aux sommations de Süleyman ? Toujours est-il que ce dernier a tiré. Atteint par une balle, Mustafa a été conduit à l'hôpital Gureba où il n'a pas tardé à expirer. Le garde forestier a été arrêté.

Le accusée, qui garde, devant le tribunal, une attitude désespérée et qui fond souvent en larmes, s'est alors débarrassée des bracelets qui ornent ses bras en demandant que le témoin désigne ceux qu'elle aurait regus à Mala-

L'exposition autarcique du minéral italien a été inaugurée hier

Quelques données intéressantes

Rome, 19 — Le Duce a inauguré, hier, l'exposition autarcique du minéral italien organisée par le Parti National Fasciste au Cirque de Maxence. Arrivé à 18 heures, il a passé en revue les formations juveniles et celles du parti rangées à l'entrée de l'Exposition, sur la place qui fait face à l'oeuvre d'Axoum. Puis il a été reçu par les dirigeants du parti, les membres du Grand Conseil du Fascisme, ceux du gouvernement, ceux de la Commission Suprême pour l'autarcie etc... Trois mille ouvriers ayant participé à l'organisation de l'Exposition étaient rangés également sur la place. La foule a acclamé longuement le Duce, jusqu'au moment où le ministre-secretaire du parti, M. Starace a ordonné le « Salut au Duce ». Puis le cœur des ouvriers a chanté « Giovinezza » et l'hymne de l'Empire.

Dans une courte allocution M. Starace a exposé au Duce l'œuvre accompagnée par les organisateurs de l'Exposition. celle-ci a été réalisée en 60 journées de travail. Elle comporte 23 pavillons couvrant une superficie de 35.000 mètres carrés auxquels il faut ajouter 24.000 mètres carrés représentés par les allées, jardins, etc...

Aux côtés de l'entrée monumentale flanquée par quatre tours d'extraction symbolique, face à l'obélisque d'Axoum, stationne une locomotive des chemins de fer de l'Etat, type 740, munie de dispositif pour le chargement automatique. Cette locomotive a déjà parcouru 60.000 km. sur le tronçon Roma-Grosseto, en étant alimentée uniquement par le combustible national.

L'importance de ce charbon dont, à la suite de récentes études, on a pu établir qu'il représente, en Italie et en Sardaigne, une masse de plus de 600 millions de tonnes, est illustrée dans le premier pavillon à droite.

Le pavillon suivant est consacré à tout ce que l'art italien a produit, au cours des siècles, en servant des minéraux et particulièrement de ceux fournis par le sous-sol italien. Au rez-de-chaussée, voici le travail des différentes pierres dures; à l'étage supérieur l'orfèvrerie démontre la variété extraordinaire de la technique italienne.

Devant le pavillon des combustibles liquides et gazeux, la haute tour de l'A. G. I. P., pour sondages à rotation occupé le poste d'honneur. Elle est munie de tous les accessoires pour les grandes profondeurs. Elle est en fonctionnement effectif et a perforé jusqu'à une profondeur de plus de 80 m. On espère pouvoir descendre jusqu'à 1000 mètres à la recherche de couches artisaniennes qui permettraient d'accroître la dotation en eau de la capitale. Le pavillon est divisé en 5 sections: pétrole, gaz, hydro-carbures, roches asphaltiques et bitumeuses, carburants de remplacement et organisation des études sur le pétrole et ses dérivés.

La succession des pavillons techniques est interrompue par le jardin d'hiver.</p

CONTE DU « BEYOGLU »

Un passant

par C. KONING-SISOS

Ma chérie,
Nous nous sommes fâchés hier à propos d'un passant...

Un regard explicite de ce trop galant inconnu, un mot un peu vif de ma part, une répartie si prompte de la vôtre et, pour ce passant qui s'éloigne, une quelle d'amoureux qui devient une rupture.

La cause est futile, l'effet tragique. Cet inconnu, vous et moi... Une oïillade, un clin d'œil, un mouvement de colère que je n'ai pu réprimer et, en quelques secondes, ce que nous appelions — si orgueilleusement — « notre » amour, a fondu comme neige au soleil, ne laissant face à face que deux étrangers — je n'ose écrire : deux ennemis — dressés l'un contre l'autre par l'éternel antagonisme des amants. Pourtant, nous nous aimons... j'en suis sûr, par cela même qu'à certains moments, nous nous détestons. Il est des heures dans la vie où l'amour — ce dieu aux mille visages — prend le masque de la rancune qui broie le cœur des hommes. Nous nous aimons... Si nous ne nous aimons pas, nous serions des gens apaisés, calmes, qui sait ! Des gens heureux, peut-être... La passion ne vit que dans le tumulte.

Un matin frais d'automne, un rayon de soleil — mince lueur d'or pâle dans le ciel gris — un homme qui marche près de sa compagne, le bras tendrement passé sur le sien. Un autre homme qui passe et qui regarde cette femme... et la femme, enorgueille de ce regard brutalement admiratif, qui se ronge, se pavane... Eve accessible et flattée de l'hommage.

Mais, violent, l'instinct surgit. L'homme n'est plus qu'un mâle en face de cet autre mâle qui convoite sa femme.

— Si tu ne l'avais pas provoqué, il ne t'aurait pas regardée ainsi.

— Je ne peux pas marcher dans la rue les yeux fermés. Ce n'est pas ma faute si les hommes me trouvent à leur goût.

Mauvaise foi féminine... impulsive jalouse de l'homme... perpétuel combat de l'amour.

Je te l'ai dit cent fois que tu aguisais les gens, que tu cherchais à attirer leur attention, leur admiration, fût-elle presque de l'insolence !

Tu fais la myope qui coule un regard langoureux sous de longs cils abaissés ; tu joues à la naïve qui s'étonne — après coup — du résultat de la manœuvre qu'elle a savamment opérée. Je ne suis pas dupé, crois-le bien, de ton air ingénue lorsque tu me dis avec une voix de petite fille gronde :

— Il me regardait, ce monsieur ? Il me suivait ? Si tu ne me l'avais pas fait remarquer, je t'assure que je ne m'en serais même pas aperçue, mon chéri !...

Et « le chéri » — moi, en l'occurrence — rouge de rage ou blanc de fureur, continue d'affirmer :

— Tu fais tout pour te faire remarquer.

— Moi ? Je ne me maquille presque pas !

Tu as des cheveux ébouriffés, un regard tendre... Des yeux qui promettent une bouche qui s'offre....

Tout le monde a des yeux et une bouche ! C'est trop fort ! Tu es d'une injustice !

— Tu es d'une mauvaise foi !

— J'en ai assez.

— J'en ai « plus » qu'assez.

— Tu te le fais pas dire.

— Tu es libre.

— Ne le répète pas deux fois.

— Je le répéterai tant que cela me conviendra.

Tu mords tes lèvres, je serre les mâchoires.

Tu insistes :

— Répète-le que tu as assez de moi ?

Je m'obstine :

— Tu changes la question, naturellement.

— J'ai dit que tu étais libre...

Répète-le.

Libre. Libre. Ab-so-lu-ment libre.

Tu comprends le sens des mots que tu prononces, oui ?

— Je ne suis pas encore tout à fait gâtée.

— Alors ?

— Je suis libre ?

Comme l'air.

Soit.

Tu es certainement allée chez ta meilleure amie... très mal d'ailleurs, parce que tu ne pensais pas à ce que tu faisais — et tu as émis nerveusement ton sac sous ton bras.

J'ai tiré mon porte-cigarettes de ma poche, mon briquet. J'ai pris une cigarette et l'ai allumée... Je l'ai jetée dans le ruisseau et j'ai refermé rageusement mon étau d'un coup sec, clac.

Tu as tourné à droite, j'ai continué sur le trottoir de gauche, et voilà...

Tu es certainement allée chez ta meilleure amie pour lui raconter que je te martyrisais... et avant même d'avoir fini ma petite histoire, tu te seras mise à pleurer à chaudes larmes... parce que tu m'aimais...

Je suis rentré — d'un air très digne — chez moi. J'ai répondu à ma concierge avec un sourire un peu pincé que le temps était, en effet, fort beau pour la saison...

J'ai envoyé mon valet de chambre au cinéma et j'ai commencé à répondre à des lettres... pressées... qui, par suite de nos rendez-vous quotidiens, étaient toujours remises aux calendes grecques.

J'eugeais que je venais d'agir avec insouciance de bon sens, de tact et de dignité puis... et puis j'ai balayé d'un grand geste de la main tous les papiers de mon bureau ; j'ai attrapé le chat par la peau du cou et j'ai été m'effondrer sur le divan sanglotant...

Extrêmement simple, comme tu vois. Il me restait plus qu'à réfléchir.

Tu es coquette... Je suis jaloux. Tu es une femme, je suis un homme, ou plutôt nous sommes tous les hommes et toutes les femmes... et nous avons agi, comme tels, aussi absurdement qu'ils auraient agi.

Reviens vite, tu pleureras encore un peu doucement sur mon épaule, et j'appruerai ma joue contre ta joue mouillée où mes lèvres chercheront tes larmes..... et nous penserons à cet étranger qui nous a rapprochés en nous déchirant.

LE PRIX DE LA VIANDE

Les deux tempêtes qui ont sévi en mer Noire vers la fin de la semaine dernière et au commencement de cette semaine ont eu une répercussion considérable sur les stocks de viande de boucherie en notre ville. Les grossistes et les commissionnaires ont alors majoré les prix. Toutefois, les bouchers n'ont pas pu suivre le mouvement de la vente de la viande au détail étant soumise à un barème fixé par la Municipalité.

Les bouchers estiment que les prix de détail devraient aussi être augmentés. La commission compétente à la

UNE EXPOSITION NATIONALE ET INTERNATIONALE DE LA CONFÉRENCE AINSI QUE DE L'INDUSTRIE HOTELIÈRE ET ALIMENTAIRE A ATHENES

L'Association des Propriétaires des Maisons de Confiserie organise, avec le concours de toutes les Fédérations relevant de l'Industrie hôtelière et alimentaire, sa première Exposition Nationale et Internationale du 11 au 20 février 1939 dans les salles du Palais-Zappion à Athènes. L'idée de cette manifestation est due entre autres, à la réalisation de la convention pour la même époque du Congrès des Pâtissiers-confiseurs, qui se tiendra dans cette ville et qui réunira les professionnels de toute la Grèce et des pays voisins. En regard à la place occupée par Athènes dans le Proche-Orient, l'Exposition présente une occasion pour le commerce international d'augmenter encore ses débouchés.

LE RAPATRIEMENT DES ITALIENS A L'ÉTRANGER

Rome, 18 — Toute la presse donne un grand relief à la création d'une commission permanente pour le rapatriement des Italiens à l'étranger. Le « Messaggero » note que, par ce moyen, on soustrait les Italiens à la honte de la dénationalisation. Le « Popolo d'Italia » constate que la mesure a une portée évidente démographique et raciste.

La presse étrangère également commente cette initiative. Les journaux français soulignent sa portée impériale. A Londres également, la presse témoigne d'un vif intérêt à cet égard

Tu fais tout pour te faire remarquer.

— Moi ? Je ne me maquille presque pas !

Tu as des cheveux ébouriffés, un regard tendre... Des yeux qui promettent une bouche qui s'offre....

Tout le monde a des yeux et une bouche ! C'est trop fort ! Tu es d'une injustice !

Tu es d'une mauvaise foi !

— J'en ai assez.

— J'en ai « plus » qu'assez.

— Tu te le fais pas dire.

— Tu es libre.

— Ne le répète pas deux fois.

— Je le répéterai tant que cela me conviendra.

Tu mords tes lèvres, je serre les mâchoires.

Tu insistes :

— Répète-le que tu as assez de moi ?

Je m'obstine :

— Tu changes la question, naturellement.

— J'ai dit que tu étais libre...

Répète-le.

Libre. Libre. Ab-so-lu-ment libre.

Tu comprends le sens des mots que tu prononces, oui ?

— Je ne suis pas encore tout à fait gâtée.

— Alors ?

— Je suis libre ?

Comme l'air.

Soit.

Tu es certainement allée chez ta meilleure amie... très mal d'ailleurs, parce que tu ne pensais pas à ce que tu faisais — et tu as émis nerveusement ton sac sous ton bras.

J'ai tiré mon porte-cigarettes de ma poche, mon briquet. J'ai pris une cigarette et l'ai allumée... Je l'ai jetée dans le ruisseau et j'ai refermé rageusement mon étau d'un coup sec, clac.

Tu as tourné à droite, j'ai continué sur le trottoir de gauche, et voilà...

Tu es certainement allée chez ta meilleure amie pour lui raconter que je te martyrisais... et avant même d'avoir fini ma petite histoire, tu te seras mise à pleurer à chaudes larmes... parce que tu m'aimais...

Je suis rentré — d'un air très digne — chez moi. J'ai répondu à ma concierge avec un sourire un peu pincé que le temps était, en effet, fort beau pour la saison...

J'ai envoyé mon valet de chambre au cinéma et j'ai commencé à répondre à des lettres... pressées... qui, par suite de nos rendez-vous quotidiens, étaient toujours remises aux calendes grecques.

J'eugeais que je venais d'agir avec insouciance de bon sens, de tact et de dignité puis... et puis j'ai balayé d'un grand geste de la main tous les papiers de mon bureau ; j'ai attrapé le chat par la peau du cou et j'ai été m'effondrer sur le divan sanglotant...

Extrêmement simple, comme tu vois. Il me restait plus qu'à réfléchir.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

Ltqs	Ltqs
1 an	13.50
6 mois	7.-
3 mois	4.-
	1 an
	6 mois
	3 mois

Vie économique et financière**La production minière en Turquie****Quelques chiffres sur les principales richesses de notre sous-sol**

Depuis l'élaboration du plan triennal minier, récemment incorporé dans le plan quadriennal d'industrialisation, l'attention des milieux économiques s'est portée d'une façon toute particulière sur les richesses minières de la Turquie. Leur valeur globale par bassin, leur mode d'exploitation, les possibilités de les exporter constituent un problème d'envergure qui mérite la plus grande attention, non seulement de la part du gouvernement, mais aussi de la part de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre s'intéressent à la vie économique de la nation.

Les produits miniers sont appelés à prendre bientôt dans la vie économique de la nation et dans sa balance commerciale une place de premier plan. Une industrie lourde — telle que celle dont le gouvernement vient d'entreprendre la réalisation — saurait vivre et à plus forte raison prospérer sans des matières premières abondantes et à bon marché — c'est-à-dire

les Recherches Minières) n'est point parvenu à découvrir une nappe de pétrole suffisante pour justifier et couvrir les frais de l'exploitation. C'est ce qui conduit le gouvernement à inclure dans son nouveau plan d'industrialisation la création d'une fabrique pour l'obtention de la benzine synthétique selon le procédé allemand qui a déjà donné d'excellents résultats (la benzine est retirée de la houille).

Après le chrome qui de par sa valeur et de par sa rareté — la Turquie est le premier pays exportateur de minerai de chrome — constitue le meilleur appui fourni jusqu'à présent par les métaux au commerce extérieur turc, la houille représente, outre un facteur purement commercial la base sur laquelle s'édifie l'industrie nationale.

La Turquie produisait en 1902 dans le bassin Eregli-Zonguldak 388.000 tonnes par an. En 1910 ce chiffre avait doublé (764.000 tonnes) pour retomber à 146.000 pendant la guerre (année 1917). Mais dès l'avènement de la République et la reprise de l'activité économique du pays, la production houillère ne cessé d'augmenter:

1923	T. 597.000
1926	» 1.216.000
1930	» 1.595.000
1934	» 2.288.000
1935	» 2.340.000
1936	» 2.299.000
1937	» 2.307.000

De son côté, le chrome a vu décupler sa production en l'espace de 10 années :

1927	T. 18.318
1931	» 30.000
1933	

